

Dimanche 31 mars 2019 : 4^e dimanche de Carême ; année C

« *Alors il rentra en lui-même...* » Nous sommes invités frères et sœurs en ce temps de Carême qui nous réunit, à faire une démarche similaire, à rentrer en nous-même, comme disent magnifiquement Jésus et Saint Luc avec cette Parabole de l'Enfant prodigue que nous connaissons bien, l'une des trois paraboles de la Miséricorde recueillie par Saint Luc au chapitre 15 de son évangile.

Un père fait miséricorde à son fils cadet alors que toutes les circonstances accusaient celui-ci. Reprenons cette histoire s'il vous le voulez bien, même si elle nous est très familière. Un cadet de famille, d'une famille aisée visiblement, demande à recevoir la part d'héritage qui lui revient. Il veut rapidement prendre son autonomie, sa liberté par rapport à son père et à son frère aîné. Veuillez noter que ce récit ne met en scène que des hommes : un père et ses deux fils. Pas la moindre trace de la mère. L'homme serait-il veuf ? Peut-être. On peut le penser. Autre détail : l'anonymat des protagonistes. Chacun est désigné par la place qu'il occupe au sein de la famille : le père, le cadet, l'aîné. Rien d'autre. Je referme la parenthèse.

Je reviens au jeune homme. Il veut être libre. La liberté est une requête honorable et belle en tant que telle, sachant qu'il faut être capable de l'assumer. Être une personne libre ne va pas forcément de soi. La liberté implique la capacité à tenir dans un tel état de vie, ce qui n'est pas du tout le cas du fils prodigue. Outre le fait d'avoir de mauvaises fréquentations, il se trouve rapidement dans l'incapacité à subvenir à ses propres besoins, les besoins fondamentaux de chacun. Il se retrouve proche de l'indigence, tout juste bon à garder un troupeau de porcs, le porc étant comme vous le savez, l'animal impur par excellence pour tout juif, encore aujourd'hui. Le jeune homme de fait se renie lui-même, il renie en gardant ces animaux vus comme étant souillés, son milieu d'origine. Il n'est plus tout à fait lui-même. Il rentre en lui-même, il descend en lui-même. Et il ne se reconnaît plus ! Est-ce cela le prix de la liberté ?

« ... *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.* » C'est Saint Paul qui nous dit cela dans le petit passage de la 2nde épître aux Corinthiens entendu dans la seconde lecture. La créature nouvelle a du mal à émerger de chez le jeune homme englué dans ses contradictions et son incapacité à être un

l'homme vraiment libre bien que le désirant. La créature nouvelle c'est visiblement le père. L'homme libre c'est lui ! Libre parce qu'accueillant malgré la pression sociale qui lui indiquait, qui le pressait de ne pas l'être. Une fois son jeune fils parti on peut penser sans beaucoup se tromper qu'il l'attendait car pressentant que ça allait mal finir. L'apercevant de loin, il laisse tout pour aller à sa rencontre.

Il faut bien mesurer frères et sœurs ce que pouvait être la société de cette époque très reculée de l'Antiquité juive. Une société des plus rigide, cloisonnée, où la loi se vivait sur le mode de la norme, une norme stricte, absolue qu'il ne s'agissait sous aucun prétexte d'enfreindre. Dans une petite ville ou village tout le monde connaît tout le monde, surveille tout le monde. Le jeune homme avait compris que son père ne pouvait en aucune façon le reprendre dans son domaine à son rang antérieur de fils, ayant trainé le nom familial dans le déshonneur. C'est pour cela qu'il est prêt à lui demander un statu d'ouvrier agricole. Et même il se rend compte que si son père accepte cette requête eh bien il pourra s'estimer heureux.

Mais voilà le père est un homme libre, je reviens avec la notion de liberté. Vraiment libre. Il prend le risque d'aimer même celui qui l'a trahi, ce que le fils prodigue a fait : il a trahi son père. Dilapider sa part d'héritage dans l'inconduite et le déshonneur n'est pas autre chose que de faire œuvre de trahison. Je vous disais au début de mon intervention, qu'on ne connaissait pas le nom de cet homme. Son nom est désormais miséricorde. C'est-à-dire accueil, pardon, capacité à rebondir dans l'amour malgré les difficultés rencontrées.

Et les difficultés venant de toute part. D'abord de son entourage proche. Le fils aîné qui entre en scène pour condamner d'une manière absolue et sans appel et son père et son jeune frère. Aux yeux du fils aîné son père est un faible et son jeune frère, un raté et un débauché. Il n'y a à ses yeux qu'une personne bien dans la famille : lui-même. Il a été fidèle à la loi, la norme, la respectabilité née entre autres du travail accompli, ce que le père ne conteste pas. Il y a plus que la loi et la norme, il y a l'amour.

Demandons frères et sœurs à l'Esprit-Saint la capacité d'entrer en nous-mêmes pour vivre dans l'amour cette liberté de cœur et d'esprit à laquelle nous sommes appelée. L'amour interdit les jugements à l'emporte-pièce, les aprioris, les soupçons. Il ne s'agit pas pour autant d'être naïf, de se laisser balloter au gré des circonstances, des événements, des personnes. Non. Le père de la parabole est lucide. Il vit la radicalité de l'amour en étant généreux et

désintéressé, ce qu'est Dieu le Père pour nous et pour l'humanité en général. Il pense au bien de son jeune fils, à rien d'autre. Que nous puissions nous aussi revenir à la vie car peut-être étions-nous mort ! Peut-être étions-nous perdus dans un certain monde de faux-semblant ! Que ce temps du Carême nous aide à reprendre pied en reprenant l'initiative. En reprenant, en retrouvant notre liberté d'enfant de Dieu. Qu'elle soit toujours plus la nôtre, la vôtre, celle des mes frères, la mienne.

Amen